

Célébration de la passion du Seigneur – Is 52,13-53,13 ; Ps 30 ; Hé 4-5 ; Jn 18,1-19,42.

Le serviteur du Seigneur décrit par Isaïe catalyse le péché des humains et l'endosse sans se révolter ni contre le Seigneur, ni contre les humains. Ces derniers se méprennent à son égard dans leur mépris. Ils ne voient pas qu'ils projettent sur lui leurs propres péchés comme ces puissants qui font la morale à ceux qu'ils plongent directement ou indirectement dans la misère. Et Isaïe souligne que ce serviteur réussit à être le médiateur entre le Seigneur et ses bourreaux. Il intercède auprès du premier en faveur des seconds ! Il réussit là ce qu'aucun autre n'arrive à faire, notamment ses bourreaux ! Le serviteur du Seigneur témoigne donc d'une puissance à nulle autre pareille sous une apparente médiocrité et faiblesse.

Les chrétiens reconnaissent Jésus en ce serviteur décrit par Isaïe et la passion selon St Jean met bien en évidence sa puissance : d'une parole Jésus fait chuter la troupe armée qui vient l'arrêter ; il demande à Pierre de ranger son épée car il accepte de boire la coupe que son Père lui propose ; il remet en place le garde du grand prêtre qui vient de le gifler ; il rappelle à Pilate qu'il n'est qu'un subalterne ; il donne à sa mère un fils et à son disciple une mère. Cette puissance lui vient de cet Esprit qu'il remet après avoir accompli les Ecritures et qui tient à une fidélité au Père que le psaume 30 exprime parfaitement.

La passion est confrontation entre le sacerdoce d'Israël, issu d'Aaron et centré sur le culte rendu au temple de Jérusalem, et le sacerdoce du Christ. Par sacerdoce on désigne la médiation qu'opèrent des personnes choisies pour cela entre Dieu et les humains. Le sacerdoce d'Israël est limité à un peuple qui se tient à distance des autres nations tout en ayant besoin des autres comme le montre les accusateurs de Jésus qui n'entre pas chez

Pilate mais qui en attendent l'exécution de Jésus. Le sacerdoce du christ se place par contre à la jonction d'Israël et des nations comme le montre la présentation par Pilate de Jésus aux juifs en un lieu appelé en grec « dallage » et en hébreu « gabbatha », sa mise en croix en un lieu appelé en grec « kranos » et en hébreu « golgotha » et l'écriteau placé sur la croix écrit en latin, en grec et en hébreu.

Jésus est mis à mort par une caste relevant de ce cléricalisme dénoncé par le pape François, qui a peu à peu organisé la vie du peuple autour d'elle et de ses pratiques. Mais Jésus se caractérise exactement par l'inverse. Autant le sacerdoce d'Israël marque et entretient sa différence jusqu'au crime, autant le sacerdoce du Christ est proximité avec la multitude des créatures jusque dans la mort sans pour autant participer à son péché.

Joseph d'Arimathie et Nicodème ne s'y trompent pas. Dans leur prudence et discrétion ils honorent parfaitement Jésus comme un véritable juif en l'embaumant et l'installent dans un tombeau neuf situé dans un paradis car « jardin » se dit « paradision » en grec. Ils mettent tout en place pour que la création nouvelle démarre au mieux. Ils témoignent d'une espérance plus forte que la mort ?

Puisque nous sommes baptisés et confirmés, donc membres du corps du Christ, il nous revient d'être au carrefour des nations de même que Jésus et d'être au plus près de nos frères et sœurs humains sans pour autant participer au péché du monde. Vérifions donc s'il en est ainsi ? Sommes-nous plutôt du côté du sacerdoce de Jésus Christ ou du côté du sacerdoce d'Aaron ?

Olivier Petit.